



## Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |  
Revista de estudios vascos | Basque studies review

**8 | 2003**  
**Numéro VIII**

---

Pierre Vilar

Manex Goyhenetche

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1106>

DOI : 10.4000/lapurdum.1106

ISSN : 1965-0655

### Éditeur

IKER

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2003

Pagination : 525-527

ISBN : 9782867813436

ISSN : 1273-3830

### Référence électronique

Manex Goyhenetche, « Pierre Vilar », *Lapurdum* [En ligne], 8 | 2003, mis en ligne le 01 juin 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1106> ; DOI : 10.4000/lapurdum.1106

---

Goyhenetche M. | IKER

## Pierre Vilar : IN MEMORIAM

Pierre Vilar est décédé le 7 août 2003 à Saint-Palais. Avec son épouse Gabrielle Berrogain, qu'il rencontra en 1932 à la Casa de Velazquez, il avait élu domicile à Luxe en Basse-Navarre.

D'origine rurale, né dans l'Hérault en 1906, ce fils d'instituteur et d'institutrice est considéré comme l'un des maîtres de l'histoire moderne. Condisciple de Jean-Paul Sartre, de Paul Nizan, ayant côtoyé des personnalités aussi diverses qu'Henri-Irénée Marrou, Jean Bruhat ou Olivier Brachfeld, il a formé des générations d'historiens européens et sud-américains comme Moreno Toscano, Enrique Florescano, Gilberto Arguello ou Alicia Uribe)

Il découvrit l'Espagne et la Catalogne (plus exactement "le fait catalan") lors d'un premier voyage en 1927 et le soulèvement de Franco le surprit alors qu'il était professeur à l'Institut français de Barcelone.

Mobilisé en 1939, puis prisonnier en Allemagne jusqu'en 1945, il publia au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale une *Histoire de l'Espagne*, traduite en catalan, interdite pendant des années par les autorités franquistes. L'ouvrage a connu vingt éditions depuis sa première parution en 1947. Au côté de Jaime Vicens Vives, Manuel Tuñón de Lara, Ramos Oliveira, etc., il fut l'un des grands historiens qui contribuèrent à l'émancipation de l'historiographie espagnole du modèle et du genre que voulait imposer le franquisme.

L'œuvre majeure de Pierre Vilar fut sa thèse centrale, *La Catalogne à l'époque moderne. Recherche sur les fondements économiques des structures nationales*. La première édition de 1962 fut publiée en catalan et en espagnol. L'apport de l'auteur fut d'observer dans la longue durée la construction d'une réalité nationale, de mettre en lumière les facteurs qui contribuèrent à son essor : les modes de production, les systèmes juridiques, les rapports sociaux, les idées, les attitudes sociologiques, etc. Dans le sillage d'Ernest Labrousse, à qui il succéda en 1967 à La Sorbonne dans la chaire d'histoire économique, et de Fernand Braudel, il inséra dans son analyse historique aussi bien la géographie, l'économie que la démographie à la recherche d'une "histoire totale".

Dans le sillage de la revue des Annales qui impulsa le renouveau de l'historiographie en France comme en Espagne, il insiste sur l'histoire économique et sociale, sur l'utilisation des périodisations longues, tout en

incorporant la géographie humaine à l'histoire, mais sans déterminisme, mettant en exergue le rapport dialectique entre l'homme, son milieu, ses modes de production et d'organisation sociale.

En 1974, il fit paraître un travail audacieux et d'envergure sur les relations entre l'or et l'économie et qui était la reprise d'un cours donné à La Sorbonne : *Or et monnaie dans l'histoire. 1450-1920* (Flammarion). Pierre Vilar, en historien, s'attache à mettre en relief les liens entre l'économie et la politique, s'efforce de clarifier les problèmes posés par la monnaie dans les Temps modernes et contemporains.

De formation marxiste, il fut exempt de dogmatisme, s'attachant avant tout à la recherche et à l'écriture d'une histoire basée sur la réalité des faits, des comportements, des situations et leur complexité. Il exposa ses préoccupations d'ordre épistémologique dans *Une histoire en construction : approche marxiste et problématiques conjoncturelles* (Le Seuil, 1982), puis dans *Pensar historicamente* (Eliseu. Climent, Valencia, 1995), traduit en espagnol sous le titre *Pensar historicamente. Reflexiones y recuerdos* (Critica, Barcelone, 1997). Le projet initial avait pour objet l'élaboration d'une histoire de la construction européenne dont il dressa une première ébauche sous le titre révélateur de sa quête : "Pais, pueblo, patria, nacion, estado, imperio, potencia... Que vocabulario para Europa"? Mais il orienta la réflexion historiographique vers l'évocation du vécu de son propre passé. Une première partie est consacrée à l'étude de l'univers mental et intellectuel qui dominait en France à la veille de la Première Guerre Mondiale. Sous le titre "lo común y lo sagrado", il aborde la question du rapport entre religion et société, mène une réflexion sur les relations plus ou moins conflictuelles entre historiens et sociologues en proposant une sorte de protocole d'accord entre les deux disciplines pour une collaboration commune. La deuxième partie est davantage centrée sur les questions d'histoire et d'identité. Il y reprend ses souvenirs d'enfance et d'adolescence transformés ainsi en matériau documentaire, mène une réflexion salutaire sur le communisme et la révolution bolchévique, évoque le temps de son passage à l'École Normale Supérieure. Il aborde des questions qui touchent autant l'historien que le citoyen : l'antisémitisme des milieux diplomatiques et consulaires français à Barcelone, l'indifférence à la tragédie espagnole de ce côté-ci des Pyrénées, l'utilisation et l'acceptation du mensonge politique à l'occasion du bombardement de Gernika, la couardise généralisée devant la montée des périls fascistes en Europe. Il s'interroge sur la débâcle française et rejoint la réflexion historiographique qu'avait déjà menée Marc Bloch sur le sujet (*L'Etrange défaite. Témoignage écrit en 1940*, Paris, Gallimard, 1990). Bref,

c'est toute la réalité et la complexité du vivant que Pierre Vilar veut appréhender. Au-delà de la simple énumération des événements évoqués ou rapportés, il analyse les représentations et les psychologies qui reflètent et conditionnent aussi l'existence humaine, aborde le rôle des structures mentales et des forces profondes qui pèsent sur le devenir et les transformations de l'homme social.

Pierre Vilar a peu écrit sur le Pays Basque. Mentionnons néanmoins un petit travail de synthèse dont le titre bien révélateur, *Nation, culture, histoire*, se situe dans le droit fil de la réflexion historiographique menée dans sa thèse. L'auteur y développe d'intéressantes comparaisons entre la Catalogne et le Pays Basque, notamment en ce qui concerne "les rapports histoire-culture" avant de conclure par un plaidoyer en faveur de la "critique historique de la culture".

Manex Goyhenetche